

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.701 - QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - LUNDI 7 MAI 1917

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Annonces, la ligne : 1 fr. - Réclames : 2.75 - Faits divers : 2 fr. - Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 40 fr. Les insertions sont exclusivement reçues. A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux. A Paris : A l'agence Havas, 6, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

ABONNEMENTS  
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard  
6 Mois 6 Mois Un An  
Autres départements et l'Algérie...  
France (Union postale).....  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## La Russie et les Alliés

C'est tout son avenir que la Russie joue en ce moment : partie angoissante et dont le tragique intérêt dépasse naturellement les frontières du pays. Il s'agit de savoir si la nation qui s'est dévouée à la tyrannie tsariste aura la clairvoyance et l'énergie nécessaires pour compléter cette victoire de la liberté à l'intérieur par la victoire sur les ennemis du dehors. Le sort du nouveau régime et de la Russie elle-même dépendra de la réponse qui sera faite à cette question par les événements de demain.

Nous écrivons ceci en songeant aux incidents fâcheux et aux déplorables manifestations qui ont eu lieu ces jours derniers à Pétrograd, incidents et manifestations occasionnés par la communication de M. Miloukoff aux représentants diplomatiques russes dans les capitales des puissances alliées. Cette communication, par laquelle le ministre des Affaires Étrangères proclamait la volonté de la Russie de ne pas faire de paix séparée et de lutter jusqu'au bout en plein accord avec les Alliés, avait été accueillie partout avec joie. Elle exprimait des sentiments vraiment dignes d'une grande nation et elle affirmait une résolution qui faisait honneur au nouveau régime russe. On se demande avec tristesse comment il a pu se trouver des révolutionnaires pour désapprouver la scrupuleuse loyauté d'un tel geste.

Fort heureusement, les protestations qui se sont élevées dans certains milieux troubles de Pétrograd ne représentent que l'erreur d'une minorité. Grâce à la fermeté du gouvernement provisoire associée à celle du Comité exécutif des ouvriers et soldats, le mouvement d'agitation ne s'est pas étendu. D'imposantes manifestations patriotiques en faveur du gouvernement ont répondu au tumulte des protestataires. La bonne cause l'a finalement emporté sur l'agitation mauvaise.

Il faut souhaiter que son triomphe soit un triomphe durable, car il y a non seulement des intérêts les plus certains de la Russie, mais encore et surtout de son honneur. Dans l'événement allocation qui a prononcé devant une foule frémissante d'enthousiasme, M. Miloukoff n'a pas eu de peine à faire ressortir l'impossibilité morale d'une trahison de la Russie à l'égard de ses frères d'armes. Et cette impossibilité morale est si forte que, fatalement, elle doit finir par déborder à tous les yeux. Après avoir libéré la nation, la révolution russe ne commettra pas la double forfaiture de trahir sa propre patrie en trahissant ses alliés.

CAMILLE FERDY.

## La Crise économique en Allemagne

L'agitation chez les ouvriers des usines de guerre

Zurich, 6 Mai.  
D'après la Gazette du Rhin, organ socialiste de Cologne, une sérieuse agitation régnait parmi les ouvriers des munitions de la région de Cologne. Un grand meeting a été tenu dimanche dernier à la Maison du Peuple. La grande majorité des ouvriers et des ouvrières des usines de guerre de Cologne et des environs y assistèrent. Les discours prononcés furent particulièrement violents, tous les orateurs protestèrent avec énergie contre l'insuffisance de l'alimentation et la médiocrité des salaires.

Le Gazette du Rhin signale qu'un très vil mécontentement régnait dans l'assemblée.

Paris, 6 Mai.  
Un correspondant de Zurich apprend que des émeutes graves se sont produites la semaine dernière à Plauen (Saxe) où des grévistes, hommes et femmes, se sont livrés au sac des magasins de vivres et au sabotage des machines. La police intervint brutalement, aidée d'un détachement de 154 d'infanterie ; et il y eut plusieurs blessés.

Amsterdam, 6 Mai.  
Le Telegraaf publie le récit d'un voyageur qui vient de rentrer d'Allemagne et qui annonce qu'une grave émeute s'est pro-

duite à Mayence. Quinze cents personnes ont manifesté, protestant contre la rareté des vivres, et ont pillé de nombreux magasins. La troupe a tiré sur les manifestants, huit personnes ont été tuées ; cinq cents arrestations ont été opérées.

PROPOS DE GUERRE

## Mérite et Démérite

Le ministre de l'Intérieur vient d'inviter les préfets à faire rechercher et poursuivre par la police les traquants de la monnaie de cuivre.

La mesure est excellente ; mais ce qui est meilleur encore c'est la conclusion de la circulaire envoyée à ce sujet et que vous avez pu lire. Le ministre annonce qu'il tiendra compte des efforts comme de négligences relevés à l'occasion de ces recherches.

Tiens, tiens, voilà un ministre qui se rend compte qu'il ne suffit pas d'envoyer un ordre, mais qu'il faut assurer de son exécution. Exécutes, les ordres le sont presque toujours ; reste à savoir comment. C'est ce que veut connaître le ministre.

Chacun selon ses œuvres. Cet article de code divin devrait être inscrit sur les murs de toutes les administrations de l'Etat. Ce serait à l'honneur de la République, et du « patriotisme », du « tirage au flanc » sous toutes ses formes et à tous les degrés. Les fonctionnaires qui montreraient de l'initiative, de l'intelligence, de l'activité, seraient récompensés selon leur mérite ; les autres seraient blâmés et punis. Que cela serait beau ! Comme les finances de la République gagneraient ! Le Commerce, le public serait mieux servi !... On n'entendrait plus le vieux roud-de-cuir, déshabillé par 25 ans d'administration, déclarer au débutant dont la jeunesse ardeur a été méconnue :

« Jeune homme, que cela vous serve de leçon. Dans l'administration, il ne faut jamais faire de zèle. »

Pas de zèle ! Tel a été jusqu'ici le mot d'ordre du haut en bas de la hiérarchie administrative. Pourquoi ? Parce que les zélés n'ont pas tardé à constater que se donner du mal ne sert de rien, que, selon la formule à la mode, on n'a pas plus de reconnaissance.

Un esprit nouveau soufflerait-il au sommet du Sinaï ? Le mérite d'en bas serait-il enfin aperçu par ceux d'en haut ? Ce serait vraiment un miracle encore plus beau que l'Union sacrée ; tellement beau que, sans la circulaire de M. Malvy, je me refusais à y croire.

ANDRÉ NÉGIS.

## L'Allemagne manque d'Hommes

Amsterdam, 6 Mai.  
Le Nieuwe Rotterdamse Courant dit qu'on forme partout en Allemagne des corps de volontaires ayant plus de 50 ans pour garder les voies de communications, les ponts, les entrepôts militaires, les camps de prisonniers de guerre, afin de dégager les hommes plus jeunes pour les envoyer au front.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord-est de Soissons, les Allemands ont lancé, au cours de la nuit, de nombreuses contre-attaques à gros effectifs sur les positions que nous avons conquises hier.

La lutte a été particulièrement acharnée dans la région de Laifaux, au nord de la ferme Froidmont, au nord de Brayen-Laonnois et au nord-est de Corny.

Particulièrement les efforts de l'ennemi ont été brisés et les vagues d'assaut repoussées par nos feux ou à la baïonnette.

Nous avons intégralement maintenu tous nos gains.

Nos troupes s'organisent sur le terrain conquis.

Il se confirme que les Allemands ont subi de sanglantes pertes, tant au cours des combats d'hier que dans les contre-attaques de cette nuit.

Somme toute, les opérations effectuées les 5 et 6 mai en corrélation avec les opérations britanniques, nous ont rendus maîtres de la majeure partie de la crête, jalonnée par le Chemin des Dames, sur un front de vingt kilomètres.

Le chiffre des prisonniers actuellement dénombrés atteint cinq mille huit cents, dont cent cinquante officiers.

On se sépara sur ces mots, après avoir échangé de cordiales poignées de main. Bichonin emmena alors ses amis chez le Solitaire, où Madeleine les accueillit avec une touchante effusion cependant que le maître du logis, après avoir presté bien haut contre l'invasion de son domicile, finissait comme d'habitude par s'humaniser et par faire presque aimablement les honneurs de sa maison aux deux visiteurs.

Après le départ de ses convives, Mme Boyer qui, durant le repas, avait à peine ouvert la bouche, déclara à son mari :

« Tout ça, c'est très joli... mais avec

## LA GUERRE

Nous repoussons toutes les contre-attaques ennemies

NOS TROUPES S'ORGANISENT SUR LES POSITIONS CONQUISES

Paris, 6 Mai.  
Le maréchal Douglas Haig, venu du grand quartier général, a assisté avec le général Robertson, chef d'état-major de l'armée anglaise, et l'amiral Lelievre, aux conférences qui viennent d'avoir lieu et qui concernaient la conduite des opérations.

De plus en plus admirables pour contenir, ces succès décisifs.

L'importance des effectifs lancés par Hindenburg autant que la violence des assauts qui nous ont été livrés nous fait croire qu'il ne s'agit pas seulement de contre-attaques pour arrêter notre progression, mais de tentatives pour reprendre l'initiative. Nous tenons bien cela-ci et la gardons.

MARIUS RICHARD.

## LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 6 Mai.  
L'agence Havas rapporte ce mot d'un officier anglais : « La bataille continuera demain, après-demain jusqu'à la décision ». Le peuple allemand verra ainsi que ses dirigeants lui ont menti une fois de plus en prétendant que les Allemands comme, accablés sous le poids de leurs pertes.

Hier, il y a eu sur le front, tenu par nos alliés, une accalmie relative. Elle ne sera pas de longue durée. Le président du Conseil, M. Ribot, faisant allusion aux résultats obtenus par la conférence des gouvernements alliés qui vient de se tenir à Paris, a nettement laissé entendre que l'unité d'action sur le front doit enfin être réalisée, sous la direction acceptée du chef de l'armée française.

C'est un résultat qui nous comble de joie tout de même. Il nous permet d'espérer une action incessante, coordonnée et qui peut être irrésistible, si l'armée russe, reconstituée et affermie, y participe de toute sa force.

Samedi, les opérations ont repris de notre côté. Les armées, après une préparation d'artillerie qui avait été excellente, ont remporté un succès magnifique. Il suffit de lire la carte pour l'apprécier. La ligne de la crête Hindenburg pensait nous arrêter durant de longues semaines craque sérieusement aussi bien du côté anglais que du nôtre. Ce premier résultat tactique nous en vaudra d'autres. La maîtrise avec laquelle les dernières opérations ont été préparées et conduites nous en est le garant le plus sûr.

L'ennemi a réagi avec la même violence qu'il avait fait sur le front anglais. Hindenburg a prodigé ses meilleures troupes dans des contre-attaques incessantes et menées avec une énergie désespérée. Nos 75 et nos mitrailleuses l'ont sans arrêt défoncé les épaisses colonnes d'assaut ont fait un massacre inimaginable d'Allemands. Les pertes de ceux-ci depuis le commencement de l'offensive se chiffrent par centaines de mille.

Il a fallu toute la vaillance de nos poils

Après le rétablissement de la place de la Concorde, les parlementaires des nations alliées se sont rendus à l'Hôtel de Ville où ils ont été reçus par le président et les membres du bureau du Conseil municipal, les professeurs de la Sorbonne, et les membres de la délégation britannique, qui ont également une magnifique couronne de fleurs naturelles.

M. Painlevé, ministre de la Guerre, a prononcé un discours, longuement applaudi, sur la question d'Alsace-Lorraine. Il a démontré qu'elle n'était pas seulement une question française, mais une question universelle. Ce n'était pas seulement nos intérêts, c'est la justice, c'est le droit des peuples, c'est l'humanité tout entière qui sont en jeu. L'ingratitude blessure de la France mutilée.

A l'Hôtel de Ville

En quittant l'Hôtel de Ville les parlementaires sont allés à la Sorbonne, où une grande réunion, à laquelle assistaient le président de la République et les membres du gouvernement, avait été organisée en leur honneur.

M. Stephen Pichon, sénateur du Jura, a prononcé un discours applaudi. L'orateur a rappelé l'effort de l'effort fait par les organisateurs des réunions interalliées, la réussite de leur propagande et l'avenir de leur institution, leurs résultats dus surtout à ce que la France, la Grande-Bretagne et l'Italie sont trois pays indépendants et libres, également épris de leur indépendance et de leur liberté, prêts à consentir, pour les sauvegarder, tous les sacrifices, y compris le sacrifice suprême.

Les chefs du Conservateur ont chanté la Marseillaise, aux applaudissements du public. C'est au milieu des ovations de l'assistance que M. Maggiorani, vice-président de la section française, a pris la parole et a dit notamment :

« L'heure de finir approche, mais nous ne nous séparons pas, nous restons unis dans la grandeur de l'œuvre à laquelle nous nous sommes dévoués : vaincre ! L'Italie apportera, selon ses forces et ses moyens, le maximum de son effort, il n'y a qu'une seule guerre, il n'y a qu'un seul ennemi, c'est la guerre pour une seule cause, contre un seul ennemi, pour une seule société des nations pendant la guerre et après la guerre. »

— Pénible ! — Parfaitement ! Sa conduite dans toute cette affaire n'est pas celle d'un homme... car, étant donnée la façon dont il nous a présenté la chose, il est impossible qu'il ait ignoré ce qui se tramait contre cette jeune fille... Tout ce que j'ai pu faire pour lui, c'est de ne pas le nommer aux braves gens qui sont d'ici... et si j'ai tant tenu à ce que l'affaire ne soit divulguée à la police, c'est également à cause de lui.

« Mais je ne veux plus le revoir jamais. — Même pour lui expliquer les raisons de notre brusque départ ? — Non, non, ne le dis-jé, je n'irai pas ! — Et sur ces mots, Boyer croqua une grimace, il vint à lui-même, se pencha sur la table, et dit : « Car je ne veux pas avoir avec lui une explication... pénible. »

— Pénible ! — Parfaitement ! Sa conduite dans toute cette affaire n'est pas celle d'un homme... car, étant donnée la façon dont il nous a présenté la chose, il est impossible qu'il ait ignoré ce qui se tramait contre cette jeune fille... Tout ce que j'ai pu faire pour lui, c'est de ne pas le nommer aux braves gens qui sont d'ici... et si j'ai tant tenu à ce que l'affaire ne soit divulguée à la police, c'est également à cause de lui.

« Mais je ne veux plus le revoir jamais. — Même pour lui expliquer les raisons de notre brusque départ ? — Non, non, ne le dis-jé, je n'irai pas ! — Et sur ces mots, Boyer croqua une grimace, il vint à lui-même, se pencha sur la table, et dit : « Car je ne veux pas avoir avec lui une explication... pénible. »

« Mais je ne veux plus le revoir jamais. — Même pour lui expliquer les raisons de notre brusque départ ? — Non, non, ne le dis-jé, je n'irai pas ! — Et sur ces mots, Boyer croqua une grimace, il vint à lui-même, se pencha sur la table, et dit : « Car je ne veux pas avoir avec lui une explication... pénible. »

« Mais je ne veux plus le revoir jamais. — Même pour lui expliquer les raisons de notre brusque départ ? — Non, non, ne le dis-jé, je n'irai pas ! — Et sur ces mots, Boyer croqua une grimace, il vint à lui-même, se pencha sur la table, et dit : « Car je ne veux pas avoir avec lui une explication... pénible. »

« Mais je ne veux plus le revoir jamais. — Même pour lui expliquer les raisons de notre brusque départ ? — Non, non, ne le dis-jé, je n'irai pas ! — Et sur ces mots, Boyer croqua une grimace, il vint à lui-même, se pencha sur la table, et dit : « Car je ne veux pas avoir avec lui une explication... pénible. »

« Mais je ne veux plus le revoir jamais. — Même pour lui expliquer les raisons de notre brusque départ ? — Non, non, ne le dis-jé, je n'irai pas ! — Et sur ces mots, Boyer croqua une grimace, il vint à lui-même, se pencha sur la table, et dit : « Car je ne veux pas avoir avec lui une explication... pénible. »

Les cheurs et la musique de la Garde ont exécuté l'hymne de « Mameill ».

M. Macdonald, vice-président de la Section anglaise, a été l'objet d'une chaude manifestation lorsqu'il s'est levé pour prendre la parole ; nous asségnons dès maintenant la dernière citation de l'antécédent. Nous les citoyens de ces trois vieilles nations de l'Europe occidentale, la France, l'Italie et l'Angleterre, nous avons le droit de nous réjouir ensemble de ces deux événements. Le God save the King a été exécuté par les cheurs et la musique de la Garde.

## L'Amérique contre l'Allemagne

Le Voyage de la Mission française

Les résultats acquis

New-York, 6 Mai.

Maintenant que la partie la plus importante du voyage de M. Viviani est terminée, il convient d'en déterminer la portée et d'en faire les résultats.

Sur le terrain politique, la mission a l'honneur d'honneur que la libre Amérique ira jusqu'au bout dans la lutte pour la liberté. Sur le terrain militaire, accident au désir de la France le gouvernement américain, sans s'arrêter à quelques hésitations de son état-major, a décidé l'envoi dans un avenir immédiat d'une division afin d'affirmer le bon vouloir de la solidarité des deux républiques sur le champ de bataille européen.

En outre, le plan soumis par le maréchal Joffre pour une collaboration ultérieure des deux armées sur le front français a été accepté dans presque toutes ses grandes lignes, et les spécialistes achèvent à cette heure, d'en arrêter les détails. Sur le terrain financier, les États-Unis ont manifesté leur intention de nous venir immédiatement en aide en nous accordant un premier emprunt d'un milliard de francs pour les mois de mai et de juin.

Sur le terrain naval, l'entente est absolue entre les trois marines ; suivant le mot de l'amiral Chocheprat, chacune s'est répartie son rôle et a pris en considération la marine américaine ne tardera, d'ailleurs, pas à flotter près des rivages d'Europe, côte à côte avec les pavillons français et britanniques.

Sur le terrain économique et celui du ravitaillement, le président Wilson a personnellement déclaré que les mines de charbon et les gisements de blé entre autres ressources étaient ouverts aux Alliés qui pourraient y puiser immédiatement.

A CHICAGO

Chicago, 6 Mai.

M. Viviani et le maréchal Joffre ont visité l'Institut des arts ; à leur arrivée, ils ont assisté à une parade militaire ; la foule des spectateurs les a acclamés au milieu d'un grand enthousiasme. L'amiral Chocheprat, accompagné de M. Simon, a passé en revue plus de six mille matelots américains au camp naval des Grands-Lacs. La mission française a déjeuné à l'Université.

M. Viviani salue la classe ouvrière

Chicago, 6 Mai.

Plus de cinq cent mille personnes étaient massées dans les rues ce matin, lorsque la mission française se rendait à la session du National Coliseum où eut lieu une réunion à laquelle assistaient vingt mille manifestants. L'enthousiasme était débordant, plusieurs orateurs soulignèrent la bienvenue aux notes françaises.

Le maréchal Joffre exposa ensuite brièvement l'effort militaire de la nation française. Puis M. Viviani salua le Congrès américain qui avait quitté ses travaux pour venir écouter les paroles de la France.

Chicago, 6 Mai.

M. Viviani et la mission française, au cours d'une promenade ce matin, ont salué les statues de La Salle et de Lincoln. La mission a déjeuné à l'Université où M. Viviani a reçu l'Alliance Française à qui il a annoncé un important envoi de livres français.

Au déjeuner, M. Johnston, président, a exprimé les sentiments d'amitié franco-américains.

M. Viviani a prononcé un discours très applaudi.

## AUX ETATS-UNIS

La mission britannique

Washington, 6 Mai.

M. Balfour et les membres de la mission britannique ont allé à la Chambre des représentants où M. Balfour a prononcé un discours saluant au nom de l'Angleterre la participation des États-Unis à la lutte commune contre l'Allemagne.

Pendant que des députés anglais étaient dans la salle parmi les députés, le président Wilson était assis dans la tribune réservée au gouvernement exécutif.

Washington, 6 Mai.

M. Balfour, dans le discours qu'il a prononcé à la Chambre des représentants, a dit : « Les Parlements américain et britannique représentent le grand principe démocratique de la victoire garantie, le paix et ce qui nous arrive actuellement des deux côtés de l'Atlantique représente le rapprochement des grands peuples libres, dans un but de défense mutuelle. »

tous, sauf de lui, devait, pensait-il, jeter irrémédiablement leur fille dans les bras de Châle, en sorte que la vengeance qui tenait au cœur le député n'était plus qu'une question de mois, sinon de semaines.

D'autre part, le Journal Officiel venait de publier la mise en non-activité du colonel Molinier, versé sur sa demande au cadre de réserve.

Redevenu libre, le conquérant des territoires du centre africain allait pouvoir donner l'appui de son nom glorieux à la société prête à se fonder pour l'exploitation des terrains aurifères d'ouïl Gilard et son ami Châle comptant toujours tirer des millions et encore des millions.

Le tout était d'obtenir la collaboration de l'officier supérieur.

Question de chiffres, se disait Gilard, qui avait la conviction qu'aucun homme n'était incorruptible.

Il les voyait tous à son image.

Le député, à vrai dire, s'étonnait bien un peu de n'avoir pas revu Châle depuis le moment où il lui avait déclaré :

« Les parents sont loirs et la petite bien isolée à la route est belle ; vous pouvez aller de l'avant. »

Il y avait de cela trois jours.

Mais son étonnement n'allait pas jusqu'à l'inquiétude.

Il se disait en effet, c'est... Châle nage dans l'ivresse, c'est la période de la lune

tuelle contre l'agression du despotisme militaire. Toutes les assemblées libres ont fait des erreurs, ont commis quelquefois des crimes, mais c'est seulement le despotisme allemand qui peut, pendant des générations, poursuivre constamment et sans scrupule le but de dominer la civilisation et de mal, cette menace, dont nous souffrons actuellement, s'accroît au lieu de diminuer, avec l'accroissement de la science et les progrès de la civilisation matérielle.

C'est donc contre un tel danger que les peuples libres de la civilisation occidentale se sont unis ; c'est pour cette grande cause que nous allons sûrement vaincre et nos enfants rappelleront cette époque comme celle qui aura assuré l'existence sûre des démocraties.

## L'emprunt de la Liberté

Washington, 6 Mai.

L'émission de l'emprunt de la Liberté a un succès immense ; les souscriptions en or et en argent ; les lignes télégraphiques sont surchargées par les ordres de souscriptions ; c'est un va-et-vient incessant d'employés porteurs de demandes de souscriptions ; l'emprunt promet d'être plus que couvert.

Des mesures contre

les pacifistes américains

Washington, 6 Mai.

Le département d'Etat fait savoir que les socialistes ou pacifistes américains qui cherchaient à amener la conclusion d'une paix séparée entre la Russie et l'Allemagne seront poursuivis.

## LA RÉVOLUTION RUSSE

La défense de la capitale russe

Paris, 6 Mai.

Le général Koniloff, commandant en chef les troupes de l'arrondissement de Pétrograd, publie un appel ordonnant l'armement de toutes les réserves pour défendre la capitale contre une attaque des armées allemandes, que l'on prévoit imminente.

Les troubles de Pétrograd

Pétrograd, 6 Mai.

À la suite des désordres d'hier, le Comité exécutif des ouvriers et soldats a décidé à l'unanimité d'interdire pendant deux jours tout meeting ou manifestation, de considérer comme traître à la cause de la révolution quiconque provoquerait une démonstration de l'armée et des désordres comme ceux qui ont eu lieu hier dans les rues de Pétrograd.

Le Comité exécutif fait pleurer dans les rues un appel engageant la population au calme et à maintenir l'ordre et invitait les soldats à ne pas sortir avec des armes et à obéir à des ordres qui Comité exécutif qui dument contraires. L'appel s'adresse aux ouvriers et militaires et leur recommande de ne pas assister en armes à des meetings ou à des manifestations.

Une réunion tumultueuse

Pétrograd, 6 Mai.

La réunion du Conseil des députés ouvriers et soldats de cette nuit a été assez tumultueuse. La discussion, a porté sur les relations des ouvriers et soldats. Une nouvelle collision entre ces deux éléments s'étant produite au cours de l'après-midi, a servi de prétexte aux divers orateurs pour signaler le danger que présentait pour la cause de la révolution les dissensions entre ouvriers et soldats.

Pas de paix séparée

Pétrograd, 6 Mai.

Le ministre des Affaires Étrangères, M. Miloukoff, interrogé par le Journal Houskaïa Volia a déclaré qu'une paix séparée était impossible pour de nombreuses raisons, notamment parce qu'elle ferait surgir pour la Russie de nouveaux dangers.

Manifestation publique en faveur de l'Entente

Pétrograd, 6 Mai.

De grandes manifestations en faveur de l'Entente ont eu lieu hier, dans les salades d'Angleterre, de France et d'Italie. L'ambassadeur d'Angleterre a fait un discours au cours duquel il a exhorté les Russes à appuyer le gouvernement. Pour conclure est le défenseur fidèle des intérêts du peuple.

Un Sénateur français chez les Boches

Paris, 6 Mai.

Le Petit Journal annonce que M. Potié, sénateur du Nord, est arrivé hier à Paris. Il a passé dans la journée au Sénat où il a rencontré quelques-uns de ses collègues qui l'ont reçu avec une grande joie. Les faits qu'il s'est ensuite retiré à son hôtel.

M. Potié venait de passer quelques heures à Lyon où il était venu embrasser ses filles. M. Potié, qui est maire de la commune d'Haubourdin depuis trente années, fut délégué devant un Conseil de guerre et condamné par des officiers allemands à une année d'emprisonnement pour avoir refusé de faire fonctionner des sacs pour les habitants. Transféré à la prison de Cologne, il y accomplit sa peine en compagnie de prisonniers.

L'honorable sénateur, dont la femme est encore prisonnière des boches, s'est montré sobre de renseignements, car dit-il, les

de miel... Comme tous les amoureux, il n'a pas de pensées que pour sa belle.

« N'importe, je n'aurais pas été fâché de savoir comment les choses se sont passées. C'est été la moindre des choses de m'envoyer un petit billet de faire part... Enfin patients... je ne passerai sans doute plus longtemps sans avoir de ses nouvelles. »

Telles étaient les pensées qui venaient ce matin-là à l'esprit du député qui, seul dans son cabinet, était en train de préparer son grand discours sur les centres de déportation.

Sur la réflexion qu'on vient de lire, il venait de se replonger dans sa besogne, quand Urban entra, tenant à la main une carte qu'il tendit à son maître.

« La vue du nom gravé sur l'élegant bristol, un sourire de satisfaction illumina le visage du député. — Enfin, murmura-t-il, je savais bien que je ne tarderais pas à être libre. — Et s'adressant au valet de chambre qui, debout devant sa table, attendait l'ordre d'introduire le visiteur, il dit : — Faites entrer M. Châle. — Tandis qu'Urban s'empressait de sortir, Gilard se levait pour aller au-devant du banquier. (La suite à demain.) Maxime La Tour.

Feuilleton du Petit Provençal du 7 Mai

## La Petite Magg

TROISIÈME PARTIE

### Canailles et braves gens

« Je suis absolument de cet avis, appuya Boyer, car, ainsi que je vous l'ai dit, je ne demande qu'à en finir au plus tôt avec toutes ces histoires malpropres ; je ne tiens donc pas à ce que les gens de justice viennent m'embêter pendant des mois et des mois avec leurs interrogatoires et leurs confrontations qui n'en finissent jamais... Je veux avoir la paix... Et pour commencer, nous allons, ma femme et moi, faire nos malles aujourd'hui même et réintégrer notre petite maison de Fontenay que nous aurions bien dû ne jamais quitter. »

La conversation prit fin peu après, en même temps d'ailleurs que le repas, et Bichonin proposa alors à Verdurel et à Moreau de les emmener jusque chez le Solitaire où ils pourraient passer quelques instants avec la petite Magg.

« On devine avec quelle joie cette invitation

fut acceptée par les deux figurants, qui prirent alors congé de leurs hôtes.

Mais, au moment de se retirer, Verdurel déclara gravement à Boyer :

« Chef... votre conduite d'aujourd'hui rachète bien des choses. Depuis votre arrivée en France, vous nous avez fait tant de mis

LES CHRONIQUES DE LA GUERRE PAR FIL SPECIAL

Journal français sont tenus par les Boches et ils font durement peser sur les restants en leur pouvoir les populations libérées. Il n'a pas échappé cependant que les malheureuses populations amoncelées dans les boîtes des Allemands sont pleines de courage et malgré leurs souffrances et leurs prévisions sont pour la victoire complète des Alliés.

LA GUERRE EN ORIENT Les Evénements de Grèce

Athènes, 6 Mai. Une grande majorité de la population grecque paraît favoriser une politique loyale à l'égard de l'Entente. Le Club politique communiste est formé. M. Goumaris s'abstient de gêner ses efforts tendant à améliorer la situation.

Les Hellènes de Paris contre Constantin

Paris, 6 Mai. Les vénéralistes de Paris vont créer à Paris une Fédération des vénéralistes grecs, dans le but d'amener la déchéance de Constantin.

LA GUERRE AERIENNE Un biplan en feu

Trévoux, 6 Mai. Un biplan s'est abattu en flammes, jeudi matin, au mas Flom, commune de Saint-Eloi. L'aviateur a été brûlé vif sous les débris de l'appareil.

Tante abattu à Abbeville

Abbeville, 6 Mai. Jeudi, vers 4 heures de l'après-midi, un tueur survolait Abbeville. Les canons anglais de la défense aérienne l'entourèrent aussitôt de shrapnells. L'avion ennemi touché s'écrasa entre le faubourg de Maré et le petit village de Combron. L'un des aviateurs fut tué ; l'autre blessé, a été fait prisonnier par les Alliés.

Le capitaine Heurteaux blessé

Paris, 6 Mai. Le capitaine Heurteaux, dont le communiqué citait avant-hier le nom pour avoir abattu son vingtième avion ennemi, a été blessé hier matin à deux balles à la tête et une balle à la pied. Ces blessures ne mettent pas en danger sa vie.

Notules Marseillaises Statistique

D'après l'Agence Havas, voici le décompte des bateaux anglais et français coulés pendant une semaine, par les sous-marins ou les mines :

64 navires anglais contre 8 navires français. Les bateaux de pêche sont compris dans cette statistique. Comme on peut s'en rendre compte, l'écart entre les pertes de chacun des alliés est très grand. Il est vrai que les Anglais ont beaucoup plus de bateaux que nous !

Chronique Locale

Le mariage de Mlle Dorothy Nora Gurney, fille de M. Martin Gurney, C. M. G., V. O., le distingué capitaine général de l'armée britannique, et de Mlle Jeanne de Lamoignon, fille de M. de Lamoignon, ministre de la Guerre à Londres, a été célébré au Caïre le 30 avril.

Par suite des circonstances actuelles, aucun faire part n'a été envoyé. Nous adressons nos félicitations à M. et Mme Gurney et nos vœux de bonheur aux nouveaux époux.

Chemins de fer P.-L.-M. — Numéros des expéditions à recevoir les 7 et 8 courant :

Marseille-Aix, 1<sup>re</sup> catégorie, du n° 32.101 au n° 32.182 ; Marseille-Saint-Charles, direction de Vitrolles, 1<sup>re</sup> catégorie, du n° 101.131 au n° 101.132 ; Aix-Marseille, 1<sup>re</sup> catégorie, du n° 103.571 au n° 103.572 ; Marseille-Paris, marchandises, du n° 4.161 au n° 4.162 ; Marseille-Toulon, 1<sup>re</sup> catégorie, du n° 13.301 au n° 13.337.

Les compositions écrites pour l'admission à l'École polytechnique auront lieu les 7, 8, 9, 10 et 11 mai, rue Raymond, 27 (école des Ingénieurs). Les séances commenceront aux 10 heures.

Syndicat des capitaines au long-cours. — Assemblée générale demain, à 5 heures précises.

Rize au bateau. — Une dispersion éclatante hier, à midi, place de la Joliette, entre deux journaux arabes, Hamed ben Mohamed, 24 ans, et Roussouf Hamsak Sid, 22 ans. Ils se battaient à coups de poing et de pieds. Le combat fut interrompu par la police.

Encassement indéfini arrêté. — Un encassement parisien, du nom de Basse, qui avait encaissé 2.500 francs de plus que son patron, a été appréhendé hier matin, à Marseille, sur mandat d'arrêt du Procureur de la Seine.

Autour de Marseille

AUBAGNE. — Mort au champ d'honneur. — Nous apprenons avec un vif regret la mort glorieuse de M. Eymard Baptiste-Martin, tué le 4 avril 1917. Nos condoléances à sa famille.

GENEVES. — Le son. — Les propriétaires de chevaux, yachts et autres objets précieux, sont invités à se faire inscrire à la mairie avant le 15 de chaque mois pour faire connaître le nom et l'espèce des animaux qu'ils entretiennent et les quantités de cette marchandise nécessaire à leur nourriture.

AIX. — Légion d'honneur. — M. Charles Girard, fils de l'ancien avoué au Tribunal civil, lieutenant au 32<sup>e</sup> d'infanterie, vient d'être fait chevalier de la Légion d'honneur, suite d'une très belle citation à l'ordre de l'armée. Nos sincères félicitations.

Conseil général. — L'Association des Réformés n'a pu voter le budget de l'année dernière. Le conseil général, sous la présidence de M. Joseph Cabassol, a une subvention de 300 francs.

Faculté de droit d'Aix. — Les étudiants de la classe 1918, ainsi que les récipiendaires des classes antérieures peuvent prendre, par anticipation, leur dernière inscription de la Faculté, au vu de leur dossier, au matin de ce jour, pour qu'ils puissent être inscrits, pour qu'ils obtiennent de l'autorité militaire l'autorisation de venir à Aix pour se présenter à l'examen.

Enrôlement volontaire des Femmes au Service de la Patrie

Cette association, qui a déjà rendu des services importants à Paris et dans plusieurs autres villes, vient de créer à Marseille un Comité et se dispose à y ouvrir une permanence.

Le Comité de l'Union Sacrée, l'Association pour but de grouper les bonnes volontés encore inemployées pour le service de la Défense Nationale, elle s'adresse aussi aux femmes de bonne volonté qui voudraient bien offrir une petite part de leur temps sans rétribution aucune. Elle centralise les inscriptions et les fait passer aux autorités compétentes.

La permanence sera ouverte, 26, rue Estelle, à partir du lundi 14 mai. Elle fonctionnera tous les lundis et vendredis, de 9 heures à 11 heures 30, les mercredis après-midi, de 3 heures à 6 heures 30.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

GYMNASE. — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, dernières de La Famille Pont-Biquet et L'Angelet qui qu'on le parle.

CHEZ LES CHEMINOTS Le Congrès Régional de l'Union du P.-L.-M.

Arignon, 6 Mai. Le Congrès régional de l'Union du réseau P.-L.-M. s'est réuni aujourd'hui encore à la Bourse de Travail. De nombreuses questions ont été traitées par des commissions. Quelques points du Congrès ont été occupés de la situation des employés qui travaillent dans les chemins de fer.

La motion suivante a été adoptée : « Les Compagnies embauchent en ce moment du personnel sans tenir compte des rétrocessions de la loi de 1913. Elles ne procèdent pas à la réaffectation des emplois et ne procèdent pas à la réaffectation des emplois et ne procèdent pas à la réaffectation des emplois... »

Le Congrès s'est levé à 4 heures. Les délégués ont été reçus par le directeur de la gare. Les délégués ont été reçus par le directeur de la gare. Les délégués ont été reçus par le directeur de la gare.

Un ordre du jour du personnel de l'Etat. Paris, 6 Mai. On nous communique l'ordre du jour suivant :

« Les cheminots de l'Etat, services centraux et cadres, réunis sur convocation de la Fédération nationale des travailleurs du chemin de fer de France, ont tenu leur 10<sup>e</sup> congrès régional, le 3 mai 1917. Ils ont approuvé les déclarations faites sur l'unique qui ne peut être que la Fédération nationale récemment créée par la fusion de toutes les organisations syndicales existantes sur le chemin de fer, et ont décidé de faire une propagande pour réunir toutes les bonnes volontés dans le but de constituer un seul et même syndicat pour améliorer la situation des travailleurs de la voie ferrée. Vive la République ! »

Alcazar-CINEMA. — En matinée et soirée, le plus extraordinaire film du moment, le 3<sup>e</sup> acte, CHATELET-THEATRE. — Ce soir, relâche.

LA RESTRICTION DE L'ESSENCE Marseille sans Taxi-Autos

A partir d'aujourd'hui lundi, les Marseillais ne pourront plus faire véhiculer leur automobile, les taxis-auto de place ayant résolu de cesser leur service. C'est le Syndicat des chauffeurs d'automobiles taximètres marseillais qui nous fait part de cette mesure.

Cette mesure est une des nombreuses conséquences de la suppression de l'essence pour l'usage particulier ; hélas-nous d'ajouter quelle n'est pas, heureusement, d'une nature grave. L'absence de taxis à Marseille n'est qu'un détail, qu'un détail, qu'un détail.

Le Petit Provençal partage l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Le paiement des allocations. Le paiement des allocations de la période du 28 jours, du 6 avril au 3 mai, aura lieu demain, de 9 heures à 4 heures.

Les soldats blessés en promenade. Les soldats convalescents de l'hôpital Andouard, Saint-Charles, le Château des Fleurs et diverses autres formations sanitaires, dans les tramways mis à leur disposition par la Compagnie, ont visité l'Estuaire de la mer. Ils ont été très agréablement surpris de voir les pêcheurs leur offrir des rafraîchissements. Ils se sont rendus ensuite à l'établissement Monnier, à la Plage, où ils attendaient un lunch et un concert donné par les vedettes de nos music-halls. Puis, les bougonniers du cours Saint-Louis les ont félicités.

Dons et secours. Dans remis à M. le maire : M. J. Schull, pour les mutilés, 30 fr. ; versement mensuel du personnel de la Bourse du Travail, pour les mutilés, 20 fr. ; collection faite par M. les professeurs et chefs d'école de l'École Fraternelle d'Industrie de Garçons, pour les blessés et les mutilés, 20 fr. ; versement mensuel (avril) du personnel du service sédentaire de Douanes, pour l'œuvre des Mutilés, 150 francs.

LES SPORTS FOOTBALL-ASSOCIATION

Par 3 buts à 1, le camp Musso a en, hier, raison du Racing. Le but de fait pas aussi plaisant à suivre qu'on aurait pu le croire.

Le camp Musso n'a plus à jouer, pour le Coupe de Guerre. Le match qui devait se jouer en lever de rideau, entre les équipes de P. C. et de J. O. M., n'a pas eu lieu.

Olympique bel Sélection. Après un match assez confus, mais assez nettement à l'avantage de l'équipe celte triompha de la Sélection par 5 buts à 2.

Le match qui devait se jouer en lever de rideau, entre les équipes de P. C. et de J. O. M., n'a pas eu lieu.

Le Congrès des Fédérations du Sud-Ouest. Le quatrième Congrès des Fédérations radicales et radicales-socialistes du Sud-Ouest a tenu sa première séance du travail.

M. W. Bertrand, député de la Charente-Inférieure, fit un rapport sur les problèmes de la marine marchande. Le Congrès adopta un vœu invitant le gouvernement à prendre d'urgence les mesures de protection militaire et d'organisation économique de nature à sauvegarder et développer notre marine marchande. (Adopté.)

M. Labrousse, député de la Gironde, après un exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif, fit un exposé sur le rôle du Congrès. Le Congrès considéra comme contraire aux intérêts de la patrie la mobilisation des parlementaires, invita le Congrès à demander au gouvernement de rapporter d'urgence la circulaire illégale de 1905 relative à la mobilisation des parlementaires. Une séance aura lieu cet après-midi.

M. Cazassus présida la séance de l'après-midi. Il insiste sur ce fait que le parti radical-socialiste doit s'affirmer, même pendant les périodes de répression, l'organisation d'un Congrès national du parti.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

Le Parti Radical

Le Congrès des Fédérations du Sud-Ouest. Le quatrième Congrès des Fédérations radicales et radicales-socialistes du Sud-Ouest a tenu sa première séance du travail.

M. W. Bertrand, député de la Charente-Inférieure, fit un rapport sur les problèmes de la marine marchande. Le Congrès adopta un vœu invitant le gouvernement à prendre d'urgence les mesures de protection militaire et d'organisation économique de nature à sauvegarder et développer notre marine marchande. (Adopté.)

M. Labrousse, député de la Gironde, après un exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif, fit un exposé sur le rôle du Congrès. Le Congrès considéra comme contraire aux intérêts de la patrie la mobilisation des parlementaires, invita le Congrès à demander au gouvernement de rapporter d'urgence la circulaire illégale de 1905 relative à la mobilisation des parlementaires. Une séance aura lieu cet après-midi.

M. Cazassus présida la séance de l'après-midi. Il insiste sur ce fait que le parti radical-socialiste doit s'affirmer, même pendant les périodes de répression, l'organisation d'un Congrès national du parti.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

Le Parti Radical

Le Congrès des Fédérations du Sud-Ouest. Le quatrième Congrès des Fédérations radicales et radicales-socialistes du Sud-Ouest a tenu sa première séance du travail.

M. W. Bertrand, député de la Charente-Inférieure, fit un rapport sur les problèmes de la marine marchande. Le Congrès adopta un vœu invitant le gouvernement à prendre d'urgence les mesures de protection militaire et d'organisation économique de nature à sauvegarder et développer notre marine marchande. (Adopté.)

M. Labrousse, député de la Gironde, après un exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif, fit un exposé sur le rôle du Congrès. Le Congrès considéra comme contraire aux intérêts de la patrie la mobilisation des parlementaires, invita le Congrès à demander au gouvernement de rapporter d'urgence la circulaire illégale de 1905 relative à la mobilisation des parlementaires. Une séance aura lieu cet après-midi.

M. Cazassus présida la séance de l'après-midi. Il insiste sur ce fait que le parti radical-socialiste doit s'affirmer, même pendant les périodes de répression, l'organisation d'un Congrès national du parti.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

Le Parti Radical

Le Congrès des Fédérations du Sud-Ouest. Le quatrième Congrès des Fédérations radicales et radicales-socialistes du Sud-Ouest a tenu sa première séance du travail.

M. W. Bertrand, député de la Charente-Inférieure, fit un rapport sur les problèmes de la marine marchande. Le Congrès adopta un vœu invitant le gouvernement à prendre d'urgence les mesures de protection militaire et d'organisation économique de nature à sauvegarder et développer notre marine marchande. (Adopté.)

M. Labrousse, député de la Gironde, après un exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif, fit un exposé sur le rôle du Congrès. Le Congrès considéra comme contraire aux intérêts de la patrie la mobilisation des parlementaires, invita le Congrès à demander au gouvernement de rapporter d'urgence la circulaire illégale de 1905 relative à la mobilisation des parlementaires. Une séance aura lieu cet après-midi.

M. Cazassus présida la séance de l'après-midi. Il insiste sur ce fait que le parti radical-socialiste doit s'affirmer, même pendant les périodes de répression, l'organisation d'un Congrès national du parti.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait que pendant les premiers mois de la guerre où les Chambres avaient été mises dans l'impossibilité de fonctionner.

M. Labrousse reprit son exposé sur le Parlement et le pouvoir législatif pendant la séance de l'après-midi. Il insiste sur le fait